

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 18 (1930)

Heft: 338

Artikel: Congrès international de femmes dans les affaires et les professions

Autor: Preis, M.-L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après la « Woba ».

Lors du recensement des fabriques en 1923, on releva en Suisse 477 entreprises soumises à la loi fédérale sur les fabriques et s'occupant d'ameublement, tant dans la menuiserie que dans la verrerie de décoration. Ces entreprises réparties sur tout notre territoire occupaient 8800 ouvriers et 600 employés. Plus du 80 % avaient de 5 à 20 ouvriers, 27 fabriques en comptaient de 100 à 200 et 7 de 201 à 500. L'industrie suisse du meuble est donc très développée. Elle est à même de satisfaire à tous les besoins depuis le meuble simple en sapin jusqu'à la pièce d'art soigneusement finie. (Association *Semaine suisse*).

Liste des femmes membres de délégations à la XI^{me} Assemblée de la S. d. N.

- ALLEMAGNE: M^{me} Lang-Bruman, députée, conseillère technique.
- AUSTRALIE: Miss May Holman, députée au Parlement de l'Australie occidentale, déléguée suppléante.
- GRANDE-BRETAGNE: Miss Susan Lawrence, députée, secrétaire parlementaire au Ministère de l'Hygiène, déléguée suppléante (déléguée en titre en l'absence du ministre du commerce.)
- Id. Mrs. Mary Hamilton, députée, déléguée suppléante.
- CANADA: Mrs. Irene Parlyb, Ministre sans portefeuille (prov. d'Alberta) déléguée en titre.
- DANEMARK: M^{lle} Henny Foorchammer, déléguée suppléante.
- FINLANDE: M^{me} Tilma Hainari, déléguée suppléante.
- HONGRIE: M^{me} la comtesse Albert Apponyi, déléguée suppléante. 1
- LITHUANIE: M^{me} Ciurlionis, déléguée en titre.
- NORVÈGE: M^{me} Ingeborg Aas, déléguée suppléante.
- PAYS-BAS: M^{me} Kluyver, conseiller technique, et secrétaire de délégation.
- ROUMANIE: M^{lle} Hélène Vacaresco, déléguée suppléante.
- SUÈDE: M^{lle} Karen Hesselgren, sénateur, conseiller technique.

En outre, un grand nombre de délégations sont accompagnées de secrétaires femmes, soit attachées, soit secrétaires privées, parmi lesquelles nous citerons notamment Miss Ellen Wilkinson, députée à la Chambre des Communes, venue à Genève comme secrétaire de sa collègue au Parlement, Miss Lawrence.

¹ Lors de l'élection des présidents des Commissions de l'Assemblée la comtesse Apponyi a été élue présidente de la V^{me} Commission (questions sociales et humanitaires). C'est la première fois qu'une femme est portée à la présidence d'une Commission de l'Assemblée, et nous nous félicitons chaudement de ce succès, comme nous félicitons l'Assemblée de son choix.

leur chambrette, peut-être assez éloignée, viennent se reposer ici avant de reprendre les cours, dormir un peu et rêver qu'elles passent tous les examens le plus brillamment du monde!

Au 5^{me} étage, la bibliothèque. Elle frappe par ses vastes dimensions. ses milliers de livres, ses belles boiseries, sa cheminée à hotte, comme on en avait au temps de la Marguerite des Marguerites, et la note très moderne des armoires de toutes les nations, car la maison est internationale, ne l'oublions pas. Des liseuses, des bûcheuses dans un silence parfait et, préposée ce jour-là à la surveillance, notre amie suffragiste romande, M^{lle} Antoinette Chessex.

Veut-on méditer? voici une petite pièce à cet effet. Veut-on lire les journaux? voici une salle où presque tous les canards du monde se sont donné rendez-vous. Chut! Que les pas se fassent légers... nous sommes à l'infirmerie, où il n'y a, du reste, pas l'ombre d'une malade. L'étudiante, membre de la Mutuelle du Foyer, paie une cotisation annuelle de 20 fr. (argent français), qui lui donne droit aux consultations deux fois par semaine, aux soins médicaux et aux remèdes gratuits. Et l'on me dit que des comités existent pour dépister les jeunes filles des Ecoles, malades et isolées dans quelque logis parisien, et pour les amener ici, où elles sont soignées et n'ont à déboursier que les frais de nourriture.

Mon guide fait toc-toc à la porte d'une des nombreuses chambres, et son occupante nous accueille d'un sourire. Le mobilier comprend un divan-lit, une chaise, un fauteuil, une table et un meuble très ingénieux, exécuté d'après un dessin de Mrs. Whitney-Hoff, et me rappelant, en plus léger et plus élégant, le bureau à

Congrès international de femmes dans les affaires et les professions

Il va presque de soi que, pour se grouper en une fédération internationale, on vienne à Genève. Ce fut le cas récemment pour la *Federation of Business and Professional Women's Clubs*.

Fondée il y a onze ans aux Etats-Unis, elle compte aujourd'hui 1100 branches locales et plus de 56.000 membres. A cette vaste association nationale, déjà organisée, sont arrivés de toutes parts se joindre des groupements appartenant à quinze ou vingt pays: France, Allemagne, Italie Autriche, Pays-Bas, Hongrie, Finlande, Pologne, Proche-Orient, Canada, Inde, Japon, et bien entendu la Suisse.

Depuis trois ans, chaque année, les *Business and Professional Women* ont fait, en sections, un grand voyage en Europe sous la conduite d'un de leurs chefs. Cette fois, divisés en trois groupes elles ont visité d'une part, sous la direction de Miss Madelin Phillips, membre fondateur et présidente d'honneur, et, au point de vue professionnel, *attorney* à New-York, la Norvège, la Suède, la Finlande, la Russie, la Pologne, l'Autriche et l'Allemagne. Un second groupe conduit par Mrs. Bowman, qui est à la tête d'une importante affaire de publicité à Richmond (Virginie), a parcouru l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne. Et ce n'est pas le plaisir avant tout de voir tant de pays qui poussait ces voyageuses au long cours. Elles voulaient prendre contact avec les femmes étrangères ayant les mêmes intérêts, comparer leur préparation, leurs méthodes de travail, leurs échecs et leurs succès, faire acte de solidarité.

Voici donc nos congressistes au bord du Léman. Pour les recevoir six Sociétés féminines genevoises s'étaient réunies: le Lyceum suisse, l'Association pour le Suffrage, l'Union mondiale de la Femme, l'Union des Femmes, le Club Soroptimist, les Femmes universitaires. Ce fut par le radieux dimanche du 24 août que ce flot d'étrangères défila dans les chemins ombrageux de Genthod pour se rendre dans la belle propriété, aimablement offerte par M^{me} Guthrie d'Arcis aux sociétés genevoises qui y conviaient leurs hôtes à un thé en plein air. De brèves allocutions y furent prononcées pour souhaiter la bienvenue aux invitées et la réussite à la Fédération internationale naissante. M^{mes} Gourfein, Gourd, Phillips, M^{lle} Dora Schmidt pour le gouvernement suisse, et M^{me} Guthrie d'Arcis prirent la parole. Une partie artistique acheva cette joyeuse réunion. L'Italie en fit les frais, et ce fut un régai d'entendre M^{mes} Castellazzi-Bovy, Bianco-Lanzi, Alda da Rial, qui surent interpréter en artistes consommées de la musique de chant et de piano pour les deux premières, des vers d'Ada Negri et de Carducci pour la dernière.

trois corps de ma mère-grand, c'est-à-dire qu'il est à la fois comode, secrétaire et bibliothèque vitrée. Le cabinet de toilette et l'armoire-penderie s'ouvrent à droite et à gauche du petit vestibule qui isole la chambre des grands couloirs, où tout le monde passe. A chaque étage, des salles de bain et de petites pièces où les étudiantes peuvent laver leur linge et le repasser; il y a même une salle de couture. D'une chambre à l'autre, la peinture des murs diffère ainsi que la perse des rideaux et du divan et ce n'est pas pas ici, certes, que l'ennui naîtra de l'uniformité.

Nous descendons encore des escaliers. Salons accueillants où l'on cause en groupes sympathiques; salles de musique aux murs faits d'une matière spéciale amortissant les bruits... et qui serait si utile dans les immeubles locatifs modernes ou miaulent les pianos, grincent les phonos, et bafouillent les radios!

Le restaurant au rez-de-chaussée peut recevoir 250 personnes à la fois. Le service, comme dans les *cafeteria* américaines, se fait « à la chaîne » et permet de nourrir chaque jour près de mille étudiantes en quatre séries successives de repas à la carte. Une grande et belle salle avec galerie et haute de deux étages sert à deux fins. L'après-midi, c'est un salon de thé fleuri et coquet, et le soir, il s'y donne des cours et conférences avec ou sans l'aide du cinéma.

La visite émerveillée de l'immense immeuble est terminée et je me repose dans le hall en me renseignant sur la vie administrative du Foyer. Sont admises comme *pensionnaires*, les étudiantes des Hautes-Ecoles et les étudiantes ès-art et musique, ayant de 18

Le Congrès s'ouvrait le soir même à la Salle centrale, où eurent lieu ensuite toutes les séances. Congrès court, car il s'agissait de créer un organe nouveau, et non pas de rendre compte de l'activité de cet organe. Pourtant, le premier soir, ayant débuté tard, on ne se retira qu'à une heure avancée. De nombreuses oratrices prirent la parole à cette séance d'ouverture, à laquelle la Société des Nations était représentée par la princesse Radziwill. Au programme figurait surtout la question des échanges futurs: échanges de services professionnels, de facilités éducatives de visites, de conférencières, d'artistes, de travaux, de publications, etc.

Après les affaires administratives, on discuta les statuts qui, article par article, avec quelques modifications furent adoptés, ainsi que le texte établissant les buts de la Fédération, auxquels Mme Guthrie d'Arcis proposa d'ajouter un alinéa sur la paix. L'opinion de la majorité toutefois conclut qu'il y a des associations particulièrement qualifiées pour cela, et que la Fédération a surtout un but pratique.

Dans l'après-midi du lundi, une discussion animée s'engagea sur les entraves encore opposées — ici plus, là moins, selon les pays — à la femme qui travaille. Autres numéros à l'ordre du jour: la législation concernant la femme du point de vue professionnel, le problème de la femme mariée exerçant une profession et celui — qui provoqua des récits attristants, surtout de la part de la délégation hongroise — concernant la femme âgée qui doit gagner sa vie. Mlle Gourd souleva la question de savoir si les travaux de la nouvelle Fédération ne seraient pas, à peu près, ceux qui, déjà, figurent au programme d'autres grandes associations, et elle exprima le vœu d'une collaboration avec les dites associations. Son idée rencontra l'approbation générale.

Dans la séance de clôture, mardi matin, la première partie fut consacrée à la nomination du Comité international. Le nom de Miss Phillips, proposé comme présidente, fut couvert d'applaudissements enthousiastes. Les autres membres sont: 1^{re} vice-présidente, Mme Danesi-Traversarie (Italie); autres vice-présidentes: Mmes Yvonne Netter (France), Marianne Beth (Autriche), Miss Helen Fraser (Grande-Bretagne); secrétaire-correspondante: Miss Dorothy Heneber (Canada); trésorière: Miss Henrietta C. Harris (Etats-Unis).

Ce fut ensuite le tour des résolutions d'où il ressort qu'une liste sera dressée de toutes les organisations de *Business and Professional Women*; le journal de la Fédération américaine, *The Independent Woman* recueillera les informations venant des divers pays; partout aussi — où il n'existent pas encore — seront créés des comités d'hospitalité pour recevoir les membres d'autres nations et les étrangères de marque.

Un Congrès international ne s'achève jamais sans invitations. Cette fois, elles sont au nombre de trois. Mrs. Bowman annonce la 2^{me} Convention annuelle de la Fédération américaine des *Business*

à 35 ans, et consacrant l'essentiel de leur temps à des études définies. Durée du séjour d'au moins trois mois. Prix des chambres: par mois, pour une chambre à un lit, 450 fr. (français) en hiver et 420 fr. en été; pour une chambre à deux lits 390 fr. en hiver et 370 fr. en été (1^{er} mai au 1^{er} juillet). Ce prix comprend: chambre, éclairage, chauffage, petit déjeuner, un bain par semaine, et l'usage d'une laverie pour les petites lessives et les repassages. Chaque pensionnaire doit faire son lit et ses chaussures; elle est tenue de prendre son repas du soir au Foyer, sauf le dimanche, et doit être rentrée à minuit et demi.

Voilà pour les pensionnaires du Foyer. Peuvent être, en outre, *membres actifs*, à raison de 25 fr. de cotisation annuelle, les étudiantes des établissements d'enseignement supérieur et les étudiantes ès-arts et musique, de 18 à 35 ans, qui ne logent pas au Foyer, mais participent aux avantages du Cercle, c'est-à-dire à l'usage du hall, des salons, des salles de lecture et de repos, du solarium, de la bibliothèque, des cours et conférences, etc. Les *membres adhérents* sont des personnes plus âgées, munies de grades universitaires, et poursuivant des études spéciales, (candidates au doctorat, professeurs en congé, etc.). Cotisation annuelle 50 fr. donnant droit à user de la bibliothèque, des salons, etc.

Des élèves des lycées peuvent être *membres lycéennes*, (25 fr. par an pour jouir des privilèges des membres actifs), et des étudiantes et professeurs de passage à Paris ont aussi les mêmes privilèges en payant une cotisation de *membres passagers*, 5 fr. par semaine, ou 15 fr. par mois. Il existe encore, évidemment, des ca-

and *Professional Women's Clubs*, qui se tiendra à Richmond (Virginie). La branche canadienne aussi invite à sa Convention, qui aura lieu à Montréal, la délégation italienne à la sienna, à Rome, en février prochain.

Un quart d'heure est encore accordé à Mme Guthrie d'Arcis, qui propose d'ajouter aux résolutions celle qui suit:

« Reconnaisant que le travail pour la paix est actuellement la plus urgente, la plus vitale des tâches.

Consciente du fait que la paix universelle est nécessaire pour assurer le progrès de l'humanité et le développement des efforts pratiques de la race en général, des femmes dans les affaires et les professions en particulier.

La Fédération internationale des femmes dans les affaires et les professions s'engage à exercer son influence, tant par son organisation que par ses membres individuellement afin d'éliminer les causes psychologiques de la guerre qui sont: la peur, l'ignorance, l'avidité, et pour établir l'union mondiale, basée sur l'unité humaine, sur la responsabilité individuelle et sur l'interdépendance des nations ».

Cette résolution devait être soumise à la discussion du Comité exécutif.

Nous voudrions dire maintenant à quel point il nous a semblé dommage que la charmante exposition de travaux des femmes de l'Oberland bernois — travaux à domicile faits à la main et aussi jolis qu'ils sont solides, n'ait pas été mise assez en évidence. Nous aimerions en reparler plus longuement une autre fois. Mme Schüpbach s'était chargée, pour la *Frauenhilfe*, fille de la Saffa, de faire naître ces travaux à Genève, à l'occasion de ce Congrès. Une petite pièce leur fut attribuée à la Salle Centrale, et le tout transporté au Carlton le soir du banquet, mais il est regrettable qu'un plus grand nombre de visiteurs et visiteuses n'ait eu l'occasion de les apprécier.

M.-L. PREIS.

CORRESPONDANCE

L'Open Door International et ses réunions à Genève pendant la session du B. I. T.

A l'éditeur du *Mouvement Féministe*, Genève.

Madame,

Votre numéro du 26 juillet 1930 fait paraître un article signé E. Gd, où l'auteur dirige une attaque contre l'Open Door International pour l'Emancipation Economique des Travailleuses, parce que nous avons eu une réunion à Genève au moment d'une réunion de la Conférence du B. I. T., « précisément à l'occasion d'une session ou l'égalité de traitement entre travailleurs masculins et féminins n'a jamais été mise en question » et parce que nous aurions mis en cause « de façon agressive, aussi déplaisante qu'injuste, la personnalité de son Directeur ». Au nom de l'Organisation prise à parti dans cet article, je vous prie de bien vouloir insérer cette réponse.

Le but principal de notre organisation est de s'opposer à celle des résolutions du B. I. T. qui imposent aux femmes des restrictions spéciales, non imposées aux hommes, et d'empêcher que des résolutions dans ce sens ne soient proposées, et une part appréciable de notre propagande consiste à éclairer ceux qui traitent directement ces questions, je veux dire les représentants des gouvernements, ceux du Travail ou du Patronat, qui sont réunis à Genève au moment des sessions du B. I. T.

Dans nos pays respectifs, nous cherchons à éclairer les membres du Parlement, et au moment des Assemblées de la Ligue, beaucoup d'organisations féminines aussi bien que masculines ouvrent des

tégories fort intéressantes de membres honoraires et donateurs, qui aident à boucler le budget, permettent d'octroyer des bourses, et facilitent l'existence du Cercle. Le restaurant, lui, couvre des frais. ce qui est logique.

Un bureau de placement rend de grands services aux étudiantes en quête de leçons à donner ou à échanger, aux institutrices et aux répétitrices. Enfin, pour conserver un caractère aussi international que possible à la Société des Nations en miniature qu'est le Foyer, il est de règle de n'y admettre que très peu d'étudiantes d'un même pays. Heureuses sont les élues !

Jeanne VUILLIOMENET.